

Démons, monstres et merveilles

Richard Saint-Gelais, *L'empire du pseudo*. Modernités de la science-fiction, Québec, Nota bene, 1999, 402 p., 24 \$.

Claude Janelle et Jean Pettigrew (dir.), *L'année de la science-fiction et du fantastique québécois 1997*, Québec, À lire, 1999, 282 p., 29,95 \$.

Claude Janelle (dir.), *Le XIX^e siècle fantastique en Amérique française*, Québec, À lire, 1999, 368 p., 27,95 \$

Frédéric Martin

Numéro 98, été 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37440ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Martin, F. (2000). Compte rendu de [Démons, monstres et merveilles / Richard Saint-Gelais, *L'empire du pseudo*. Modernités de la science-fiction, Québec, Nota bene, 1999, 402 p., 24 \$. / Claude Janelle et Jean Pettigrew (dir.), *L'année de la science-fiction et du fantastique québécois 1997*, Québec, À lire, 1999, 282 p., 29,95 \$. / Claude Janelle (dir.), *Le XIX^e siècle fantastique en Amérique française*, Québec, À lire, 1999, 368 p., 27,95 \$]. *Lettres québécoises*, (98), 56–57.

Richard Saint-Gelais, *L'empire du pseudo. Modernités de la science-fiction*, Québec, Nota bene, 1999, 402 p., 24 \$.

Claude Janelle et Jean Pettigrew (dir.), *L'année de la science-fiction et du fantastique québécois 1997*, Québec, Alire, 1999, 282 p., 29,95 \$.

Claude Janelle (dir.), *Le XIX^e siècle fantastique en Amérique française*, Québec, Alire, 1999, 368 p., 27,95 \$.

ESSAI
Frédéric Martin

Démons, monstres et merveilles

La science-fiction et le fantastique seraient-ils des genres plus complexes et sérieux que ce qu'on incline généralement à croire ?



DE RICHARD SAINT-GELAIS, SÉMIOLOGUE et professeur à l'Université Laval, on a pu lire, en 1994, *Châteaux de pages. La fiction au risque de sa lecture* (Hurtubise HMH). Avant un prochain essai sur le trompe-l'œil en littérature appelé à paraître sous peu, il a jeté son dévolu sur la science-fiction et coiffé son livre d'une « formule » qui, parce qu'elle semble tout à la fois « relever de l'évidence ou du paradoxe », annonce quelques-uns des enjeux accolés au genre. Pour certains, en effet, la science-fiction apparaîtra foncièrement moderne, car elle parle de « cette part de l'aujourd'hui qui tente de se dépasser pour jeter un regard sur ce qui n'est encore qu'en germe ». Pour d'autres, au contraire, elle « est emplie de rêves d'adolescence, de fantasmes (ou de frayeurs) parfois primaires », et aurait donc « fort peu à voir avec le mouvement d'inquiétude — face au monde et, surtout, à l'écriture elle-même — qui caractérise depuis à peu près un siècle la modernité littéraire ».

Voilà un débat que Saint-Gelais se gardera bien de trancher. Pas plus qu'il ne cherchera à définir la nature du genre. Il s'attarde plutôt à « la dynamique de la science-fiction » comme telle, en proposant une démarche à trois temps. Sont d'abord analysés les motifs récurrents de la SF : l'anticipation, l'uchronie, la vitesse et les récits d'énigmes. L'essayiste s'intéresse ensuite aux stratégies du texte et à celles de la lecture, et cherche à montrer que « cette "littérature d'idées" engage inmanquablement l'écriture et la lecture dans des parcours cognitifs et discursifs peu anodins ». Saint-Gelais s'attarde enfin à la SF comme manifestation de la modernité littéraire.

Le corpus étudié par Saint-Gelais est impressionnant et suffit à nous rappeler que la SF constitue avant tout un genre éminemment protéiforme. À côté de textes mineurs et de séries télévisées comme *Star Trek*, s'inscrivent en effet les René Barjavel, Ray Bradbury, Philip K. Dick, Stanislas Lem, George Orwell, Jules Verne : tous auteurs considérés comme des classiques de la littérature, ou du moins comme de grands romanciers. La SF a pu se renouveler, aussi, grâce à l'apport des femmes : les Ursula Le Guin, Joanna Russ, Élisabeth Vonarburg, pour ne mentionner que celles-là, auront en effet permis au genre de sortir du ghetto masculin où il fut plus ou moins confiné jusque vers les années 1970. La SF présente en somme des visages multiples, est bel et bien un

genre littéraire et justifie, à cet égard, la production d'un discours savant. Il reste maintenant, convient Richard Saint-Gelais, à se pencher de façon plus précise sur les rapports que la SF entretient avec l'idéologie : une telle analyse, que l'essayiste n'a pas faite ici, serait assurément fort instructive. Au moins autant que *L'empire du pseudo*, ouvrage un peu ardu sur le plan théorique mais conduit avec rigueur et passion.

Exhaustive rétrospective

Lancée vers le milieu de la décennie 1980, la production de *L'année de la science-fiction et du fantastique québécois* (ASFFQ) fut interrompue au début des années 1990. Pour les amateurs de ces deux genres, il est sans doute heureux que Claude Janelle et Jean Pettigrew aient décidé de reprendre cette collection qui entend dresser le portrait exhaustif d'une littérature souvent négligée par l'ensemble des médias.

L'ASFFQ se fait fort de recenser « tous les textes de science-fiction, de fantastique et de *fantasy* écrits originellement en français par des écrivains de citoyenneté canadienne, quel que soit leur lieu de parution ». On trouvera donc, dans la présente édition consacrée à 1997, la liste complète des romans, des nouvelles et des études publiés cette année-là. Les œuvres mentionnées, brièvement résumées, font également l'objet d'une critique. À cela s'ajoutent les tendances que révèlent les titres publiés durant l'année, des commentaires sur les revues et fanzines, des nouvelles inédites (signées Claude Bolduc, Jean Désy et Guy Sirois)...

Pour 1997, on parle d'une année de « grandes sagas ». Ainsi, Claude Janelle note :

Le phénomène prend de l'ampleur, non seulement en littérature jeunesse où les séries mettant en scène un même héros ou une même héroïne dans diverses aventures sont courantes, mais aussi en littérature pour adultes,

En 1997, la production originale en SF et fantastique comprend 36 romans et 128 nouvelles. Et Janelle d'observer, encore, que la nouvelle de SF « est minoritaire partout » — y compris dans les magazines spécialisés —, que les nouveaux auteurs choisissent « de façon très majoritaire la voie du fantastique ». Tentant d'expliquer ce phénomène, Janelle suggère que le fantastique « requiert une culture moins encyclopédique du genre » et « est moins exigeant pour le lecteur ». Analyse peut-être



un peu partielle, et partielle. On sait par exemple que beaucoup d'écrivains québécois se trouvent, presque d'instinct, des parentés, des affinités avec le fantastique façon latino-américaine, et sans doute ceci conduit-il à cela.

On appréciera néanmoins le retour de l'ASFFQ : le livre s'avère être un outil précieux pour les amateurs de SF et de fantastique ainsi que pour les bibliothécaires. On souhaitera seulement, pour les prochaines éditions, qu'il s'enrichisse d'articles de fond plus étoffés ainsi que d'analyses à la fois plus élaborées et plus percutantes.

Contes immoraux

Claude Janelle (encore lui) a étendu la formule de l'ASFFQ à la littérature québécoise du XIX^e siècle. Le principal objectif de cette anthologie : montrer que la littérature des années 1800 n'était pas aussi monolithique qu'il y paraît. Ce siècle a certes produit son lot de textes édifiants et destinés à propager la morale chrétienne. Parmi les quelque 140 nouvelles et contes fantastiques recensés ici, on en comptera du reste plusieurs qui récupèrent, de façon naïve et malhabile, les figures diaboliques, les revenants, les loups-garous pour reproduire les diktats de l'ordre établi. Mais le genre fantastique fut également utilisé, par certains écrivains, à des fins subversives. On en retrouve les meilleurs exemples dans ces 10 contes reproduits *in extenso* dans la dernière partie de l'ouvrage.

Trois de ces 10 contes, qu'on nous présente comme étant les plus intéressants et les plus représentatifs de la production de l'époque, proviennent d'auteurs très connus : Pamphile Le May dont *La maison*

bantée, « une suite remarquable de quatre textes », souligne Claude Janelle, a fait date ; Louis Fréchette qui signe, avec *L'Iroquoise du lac Saint-Pierre*, un texte en vers doté d'indéniables qualités formelles mais passablement raciste envers les autochtones ; et Louvigny de Montmigny qui, avec *Une histoire de loup-garou*, « a le mérite de s'éloigner du canevas traditionnel » et d'annoncer « la rupture entre deux siècles ». Mentionnons encore ce conte de Gaston-P. Labat, auteur aujourd'hui tombé dans l'oubli, qui évoque sur un mode futuriste un univers mécanisé et qui peut être ainsi considéré comme l'une des premières manifestations de la science-fiction québécoise ; celui d'Henry de Puyjalon, un amoureux du Labrador et écologiste avant la lettre ; celui, enfin, de Firmin Picard, un auteur d'origine acadienne dont l'œuvre assez abondante n'a jamais été publiée en recueil, et qui utilise le fantastique pour relater crûment un épisode de la Déportation.

Outre Claude Janelle, une équipe formée de Michel Lord, Jean Pettigrew, Rita Painchaud, Daniel Sernine, Norbert Spenser et Thierry Vincent signe des commentaires fort éclairants sur les contes. Et est-ce parce que le sujet s'y prêtait ? *Le XIX^e siècle fantastique en Amérique française*, qui offre des réflexions substantielles sur un volet important de notre littérature, est en tout cas une anthologie plus roborative que *L'année de la science-fiction et du fantastique québécois 1997*.



Une île... un roman...

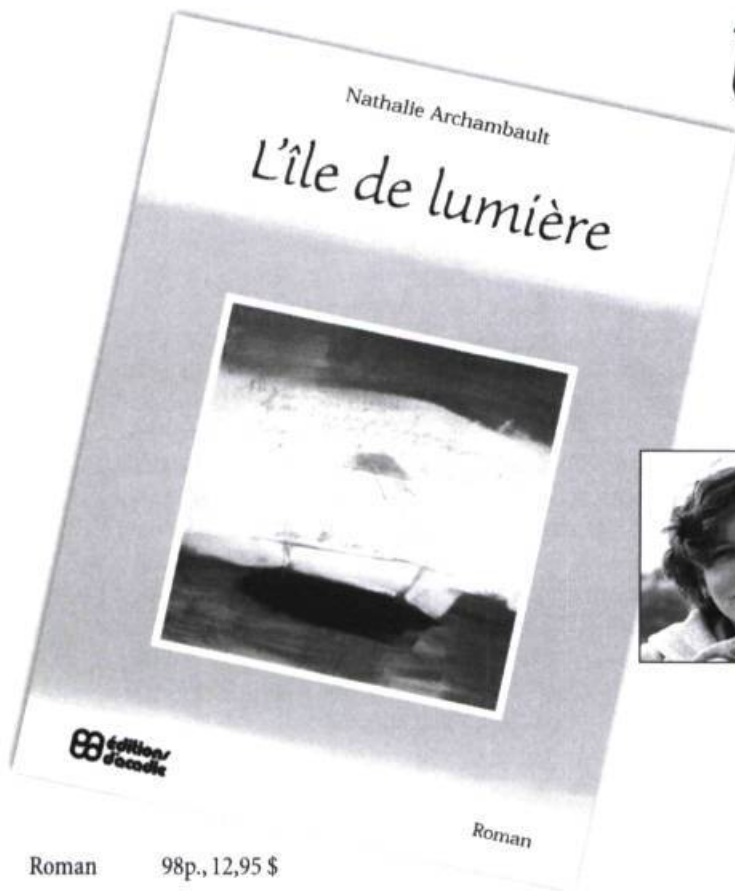
Nathalie Archambault
L'île de lumière

Eva s'est embarquée, avec son fils, vers une petite île... si petite pour abriter une si grande peine.

En vente dans toutes les bonnes librairies.

C.P. 885, Moncton (N.-B.) E1C 8N8 CANADA
Tél. : 506.857.8490 • Téléc. : 506.855.3130
edacadie@nbnet.nb.ca

**éditions
d'acadie**



Roman 98p., 12,95 \$

